Vers une pédagogie de la mémoire collective

Los años del terror (50 preguntas sobre el conflicto armado en Peru, 1980-2000), Jesús Cossío

Collectief geheugen en didactiek: Los años del terror (50 preguntas sobre el conflicto armado en Peru, 1980-2000) van Jesús Cossío

Mylène Herry

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/6717>

DOI : 10.4000/temoigner.6717

ISSN : 2506-6390

Traduction(s) :

Collectief geheugen en didactiek: *Los años del terror (50 preguntas sobre el conflicto armado en Peru, 1980-2000)* van Jesús Cossío - URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/6740> [nl]

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 150-158

ISBN : 978-2-930953-01-4

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Mylène Herry, « Vers une pédagogie de la mémoire collective », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 125 | 2017, mis en ligne le 24 décembre 2021, consulté le 03 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/6717> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.6717>

◆ Cette rubrique se propose d'éclairer les processus parfois problématiques de construction mémorielle tels qu'ils se produisent dans différentes parties du monde. Au lieu de se concentrer sur les événements, le Laboratoire mémoriel se penche sur les modalités de la mémoire collective, en mettant en évidence les défis, les enjeux et les conséquences socio-politiques du travail de mémoire.

VERS UNE PÉDAGOGIE DE LA MÉMOIRE COLLECTIVE

LOS AÑOS DEL TERROR (50 PREGUNTAS SOBRE EL CONFLICTO ARMADO EN PERU, 1980-2000), JESÚS COSSÍO

Los años del terror est un ouvrage récent (2016) conçu par Jesús Cossío, bédéiste péruvien dont le sujet de prédilection est le conflit interne survenu dans son pays entre 1980 et les années 2000. Il est l'auteur de deux albums, *Rupay* (2008) et *Barbarie* (2010), dans lequel il expose graphiquement une série d'épisodes de violences entre les Forces armées péruviennes (FF. AA), les forces subversives – Parti communiste péruvien – Sentier Lumineux (PCP-SL) et le Mouvement révolutionnaire Túpac Amaru (MRTA) – et/ou les forces paramilitaires, épisodes longuement examinés dans les différentes procédures d'investigation menées par la Commission de la Vérité et de la Réconciliation (CVR).

Il s'agit dans ces œuvres – dont nous pouvons apprécier en annexe un extrait¹ – de revenir en images (dessins, photos, cartes) sur les exactions perpétrées par les Forces en présence pour mieux les dénoncer et de témoigner des abus commis envers les paysans andins, le plus souvent victimes de ce déferlement de violences. Ainsi, les conclusions du rapport final de la CVR servent de base à la mise en vérité du passé et, de façon simultanée, à l'interprétation graphique. Elles permettent aussi de déplorer depuis 2003, date de diffusion du rapport, le manque d'engagement politique et les difficultés de mise en œuvre des recommandations de la Commission.

Ce nouvel ouvrage n'est pas une bande dessinée : c'est un « livre-outil » dans lequel Jesús Cossío s'applique à expliquer doublement – verbalement et graphiquement – les mêmes événements nationaux pour que ceux-ci soient instantanément lisibles et compréhensibles aux yeux du lecteur. En effet, la structure du livre mêle en cinquante parties numérotées des textes sous forme de questions/réponses à des légendes graphiques, structure qui traduit la nécessaire didactisation de l'histoire du pays à des fins éducatives, testimoniales et éthiques. Il semblerait donc nécessaire – quinze ans après la révélation de la Vérité – d'enseigner à nouveau et encore les années de terreur dans une approche mémorielle originale, accessible à tous et, en l'occurrence, aux nouvelles générations dont le devoir est de connaître l'Histoire de leur pays. Comme

Tahar Ben Jelloun dans ses ouvrages dédiés au racisme, au terrorisme ou à l'Islam², il s'agit de répondre à des questions simples et directes – relatives aux attentes et aux curiosités de néophytes – depuis une perspective historique et testimoniale attestée et documentée. La juxtaposition graphique permet une interprétation, plus subjective, qui vient en appui de façon très pédagogique à la réponse rédigée. Dans un pays où les débats sur les responsabilités des actions commises, sur la véracité des faits ou, plus généralement, sur la reconnaissance/négation du passé sont encore vifs, il est important de continuer à informer, à exposer, à démontrer, à analyser ou à critiquer les faits.

Dans une première partie, je propose d'aborder les choix pédagogiques de l'auteur. Dans quelle mesure ce « livre-outil » est-il la démonstration d'une pédagogie expérimentée par l'auteur même ? Quels éléments formels facilitent la bonne compréhension, la transmission et la réception ? Puis, je me concentrerai sur le nécessaire besoin de mettre en voix l'histoire. Sous quelles formes *Los años del terror* fait-il écho aux témoignages de la CVR ? Et, dans une dernière partie, je relèverai la volonté de l'auteur de mettre en exergue la dimension éthique et éducative de la tragédie. Comment s'y prend-il pour sensibiliser et inviter le lecteur à ne pas reproduire les erreurs du passé ?

APPROCHES FORMELLES ET PÉDAGOGIQUES DU « LIVRE - OUTIL »

Comme l'annonce le sous-titre de l'ouvrage, il est question de poser cinquante questions relatives au conflit armé péruvien (1980-2000) et d'y répondre en apportant des éléments d'explications claires et précises. Il n'y a pas de pagination de l'ouvrage ; seule la numérotation du questionnaire sert de repère.

À la lecture des questions, nous remarquons qu'elles peuvent se « classer » en plusieurs catégories selon les objectifs de connaissances visés pour le lecteur :

(1) En annexe de l'ouvrage, un extrait de *Barbarie* nous est présenté : deux épisodes de violence consacrés au massacre d'Accomarca (août 1985) et les tueries à Aranhuy et Pachas (avril 1988 - décembre 1989).

(2) Je pense ici à la trilogie suivante : *Le racisme expliqué à ma fille* (2009), *L'Islam expliqué aux enfants (et à leurs parents)* (2012) et *Le terrorisme expliqué à nos enfants* (2016).

● ● ● 18. ¿Qué papel cumplieron las rondas para contener a Sendero Luminoso?

Los "Comités de Autodefensa" (CAD) fueron grupos de pobladores de comunidades rurales que se organizaron para defenderse con sus propios medios de la amenaza de Sendero Luminoso y el MRTA, muchas veces con armamento fabricado por ellos mismos y algunas escopetas y fusiles, además de honnas, machetes y hachas. Algunas veces surgieron espontáneamente ante los abusos de los mandos senderistas y, en otras ocasiones, fueron organizados en colaboración con miembros del Ejército o la Infantería de Marina acuartelados cerca a ciertos poblados. Antes del Conflicto Armado Interno, existieron también estos grupos de vigilancia de las comunidades para enfrentar el robo en casas y de ganado, pero se les llamaba "honnas". Los Comités de Autodefensa tuvieron un papel muy importante para detener el avance de Sendero Luminoso ya sea enfrentando directamente a las columnas senderistas o desbaratando bases de apoyo y logrando que varios de sus miembros deserten.

- Il est parfois question d'éclaircir l'usage de certains mots et/ou de s'efforcer de définir la bonne terminologie, méthodologie renforcée par la présence d'un glossaire à la fin du livre. Par exemple, les objectifs lexicaux visent à dissocier les termes « terroriste » et « subversif » (question 2) ou encore, en introduction, à définir de façon plus globale ce que l'on appelle aujourd'hui « el conflicto armado interno » (question 1). Il est important d'utiliser à bon escient et en connaissance de cause les mots pour savoir de quoi et de qui on parle. Même si la réponse est concise, elle prend le parti de la rigueur de l'emploi lexical. Elle peut aussi, selon une méthode pédagogique bien connue, se répéter en reformulant les mêmes idées pour favoriser la réception.

AYACUCHO: La matanza de un campesinado atrapado entre dos frentes se ajustó cada vez más a la realidad. Aun así, son actores de la guerra y la guerra campesina contra el Estado que había propiciado el PCP - Sendero Luminoso emergió, en muchos casos, en enfrentamientos contra los mismos campesinos.

URUBI: Valle de los Ríos Apurímac y Ene. Los DECAS (Defensa Civil Anti-subversiva) fueron la primera milicia campesina que logró constituir una red de organizaciones que lucharon contra la acción, en este caso el valle del río Apurímac. Hasta mediados de 1990, el PCP SL estaba en pleno auge y las FFAA armadas y los DECAS habían logrado el control del valle.

JUNÍN: Se reúnen algunos pobladores (...) para la intención de organizarse contra los subversivos. Sendero Luminoso los abusa y los asesina, pero otros pobladores toman su lugar y dan forma a la primera organización para la autodefensa (...). En los primeros días de enero de 1990, una comisión se dirige a la zona militar de Concepción a pedir apoyo, pero el Ejército Peruano desconfía y los niega cualquier ayuda. Sin embargo, una vez tomada la decisión de enfrentarse al PCP-SL, ya no hay marcha atrás (...).

- Nous relevons aussi une propension à interroger la biographie des protagonistes du conflit, une façon de leur attribuer leurs responsabilités et de définir leurs modes opératoires comme signature de leurs actes. Par exemple, le lecteur apprend qui sont le PCP-SL (question 3), le MRTA (question 21), le groupe Colina (question 29) ou le commando Rodrigo Franco (question 26). Nous apprenons en parallèle quel rôle ont joué les Forces armées péruviennes et quels types d'exactions elles ont commises. Ces indications d'ordre politico-historique s'intègrent selon leur position chronologique et leur arrivée dans le conflit et visent à poser un cadre factuel minimum à la bonne compréhension des événements. Le livre s'ouvre ainsi sur la définition du conflit armé interne

et se clôt sur la question de la mise en œuvre des recommandations de la CVR dans le présent. La progression fait état des temps présidentiels, de leur changement et des problématiques (victoires, défaites, corruption) qui leur sont associées. Dans ce sens, la question 35 est consacrée à l'arrestation d'Abimael Guzmán, le leader du PCP-SL, sous la présidence d'Alberto Fujimori en 1992.

- De fait, les questions cherchent à déterminer avec objectivité une vision globale des responsabilités partagées tout en distribuant à chacun ce qui lui appartient. Par exemple, deux questions (questions 37, 38) s'attardent sur les événements survenus en prison : d'une part, le soulèvement des subversifs à la prison Castro-Castro de Lima et, d'autre part, la banalisation des abus de traitement dont la torture dans les casernes et les prisons. Dans les deux cas, la responsabilité des Forces armées et l'impunité avec laquelle leurs actes ont été jugés soulignent plus largement une iniquité et un malaise social. Le choix délibéré de faire cas de cette information dans l'ouvrage traduit la volonté de porter à la connaissance du lecteur le caractère injuste et discriminatoire du traitement judiciaire national.

- Pour finir, des questions plus ouvertes sont posées ; elles ont pour objectif de sensibiliser le lecteur aux dysfonctionnements du système de l'époque et d'interroger les éventuels changements socio-politiques subis depuis ces événements et leur nature. Par exemple, la question 20 revient sur les raisons du laps de temps durant lequel beaucoup de Péruviens n'ont pas eu connaissance des atrocités commises dans les Andes. Quant à la question 48, elle pose le problème de la double réception du rapport final de la CVR : les uns y trouvant de la considération et les autres du mépris.

Les réponses sont courtes et précises : en moyenne elles comptent une dizaine de lignes. Elles mêlent les discours officiels, fictionnels, visuels et anecdotiques pour raconter l'Histoire à travers de « petites » histoires attestées. Il importe de favoriser le récit d'expériences individuelles qui sont transposables à la sphère personnelle. L'interprétation graphique sert de légende au texte explicatif et traduit dans les mises en scène qu'elle expose la complexité du conflit.

Je propose de commenter les choix formels et pédagogiques faits sur la question 18 dans laquelle il s'agit de définir le rôle des Comités d'auto-défense (CAD) appelés aussi les « rondas ».

Plus généralement, nous apprenons que ce dernier terme pré-existait dans les Andes pour désigner des groupes d'auto-défense qui sécurisaient les maisons ou le bétail face aux vols. Dans le contexte du conflit interne, nous comprenons que les comités ou « rondas » étaient plus ou moins organisés et qu'ils avaient parfois des liens avec les FF. AA pour lutter contre la progression des groupes subversifs. La répétition du terme CAD au début et à la fin de la réponse traduit bien l'importance de cette instance dans le conflit interne et apparaît comme un outil pédagogique efficace. En bas du paragraphe rédigé, nous trouvons une légende graphique sous forme de vignette de bande dessinée. Elle vient en illustration de ce qui vient d'être expliqué et met en scène un dialogue entre deux paysans andins, probablement membres d'un Comité d'auto-défense, qui relève leur motivation à faire reculer le PCP-SL. Au dos de cette première partie de réponses, nous pouvons apprécier la représentation graphique des armes artisanales utilisées par ces groupes d'auto-défense, armes listées dans le texte-réponse. Des dessins de couteaux, de fusils ou de lances sont adossés à une longue citation du rapport final de la CVR qui constitue le troisième volet de la réponse. Trois faits divers – ayant respectivement lieu à Ayacucho, dans la Vallée des fleuves Apurímac y Ene et à Junín – y sont rapportés. L'apport d'un texte officiel permet d'asseoir la démonstration et de légitimer les dires. Les Comités d'auto-défense, organisés par les paysans andins, sont, au même titre que les autres forces du conflit, un groupe de poids qui fait reculer la prise de contrôle du PCP-SL et ce depuis le début du conflit si l'on considère la mention à la Défense civile anti-subversive (DECAS). Chaque partie de la réponse vient en appui des autres dans le but de didactiser l'ensemble dans une démarche répétitive par l'alternance de langages verbaux, artistiques et symboliques.

Comme l'annonce l'auteur, cet ouvrage ne prétend pas faire le tour de la question : il est une introduction au sujet, un bilan de ses expériences pédagogiques menées dans des ateliers éducatifs, et le résultat de choix informatifs qui tendent à faciliter la lecture et à privilégier la concision du

... propos. Pour pouvoir répondre à une question, il semble nécessaire dans la structure proposée de savoir mêler les discours : un discours éducatif dans lequel le choix des mots et des supports permet une approche simplifiée ; un discours fictionnel – depuis une base historique attestée – dans lequel l’auteur met en scène les savoirs dans une interprétation graphique épurée et un discours officiel qui légitime l’information-réponse. Ces discours interagissent et s’uniformisent en une proposition originale, riche de sens. Ainsi, nous retrouvons, à la manière de la méthodologie de la CVR, le témoignage au centre de l’ouvrage. Répondre aux cinquante interrogations passe par une mise en voix et en images des témoins des faits relatés.

TÉMOIGNAGES : DES VOIX ET DES VISAGES

Fréquemment, dans l’ouvrage de Jesús Cossío, les réponses graphiques sont un moyen de prêter la parole aux témoins du conflit dans un discours direct et authentique. Le lecteur se retrouve face à face avec la représentation d’un témoin authentifié³, situation qui invite à une proximité et à une confidentialité des dires. Il est important de passer de la description historique et événementielle à la déclaration personnelle, de la généralité au particulier, du sujet impersonnel au « je ».

Pour comprendre le choix central du portrait et de la bulle dans les légendes graphiques, il est essentiel de rappeler le traitement et la fonction du témoignage dans les missions engagées par la CVR sans oublier la convocation exceptionnelle d’audiences publiques. En effet, la bulle, dans son aspect formel, traduit un milieu fermé, celui de l’intime et de la confession. Le témoin déclare : il rapporte ses expériences depuis un « je » et tente à son tour de répondre à la question posée en tête de page. Depuis une sphère intime et émotionnelle, il atteste de ce qu’il a vécu, vu ou/et entendu. Il s’agit clairement de placer le témoignage et le témoin au centre du « grand récit »⁴.

(3) Chaque témoin direct qui s’adresse au lecteur est identifié ; le nom, le prénom et parfois la fonction/le statut de la personne sont inscrits à côté du portrait (cf. les exemples exposés).

(4) *Hatun Willakuy* est le titre quechua donné à la version abrégée du rapport final de la CVR. Il se traduit par « grand récit ».

Le témoignage fut un outil d’information majeur pour la CVR qui compte près de 17 000 écoutes de victimes ou de témoins directs, pour les trois quarts de langue quechua. Dès sa création en 2001, la CVR péruvienne a missionné des équipes d’enquêteurs, parlant le quechua, afin de recueillir de nombreux témoignages auprès des populations volontaires, concernées par le conflit. Une fois les études des cas individuels rassemblées, la CVR tente de comprendre leur signification et leur répercussion à l’échelle nationale. Les témoignages individuels sont donc à l’origine des éclaircissements historiques et contribuent au processus collectif de recherche de la Vérité. Par son travail sur le terrain, auquel est associé le témoignage, la CVR par-

27. ¿Cómo se desarrolló el Conflicto Armado Interno en la selva peruana?

Mientras tanto, desde mediados de la década de 1980, Sendero Luminoso y el MRTA habían ingresado a zonas de la Selva Central (en los departamentos de Junín y Pasco), buscando refugio de las contrainvasivas militares en Ayacucho y con el fin de infiltrarse a las comunidades Asháninka, Yancha y Nomatsiguénaga.

Particularmente los Asháninka resultaron muy afectados por la violencia de Sendero Luminoso, que no solo asoló territorios enteros sino que puso de la amenaza y la coerción a la tortura, las violaciones sexuales frecuentes, los asesinatos y, posteriormente, el secuestro y adoctrinamiento de niños y adolescentes.

ticipa donc à la rencontre des deux mondes et suscite, chez certains, un intérêt « relatif ». Si l’on reconsidère le cas péruvien selon ses spécificités, rappelons que pendant de nombreuses années, alors que l’impunité sévissait, les victimes, qui avaient vécu dans leur chair le traumatisme de la guerre, étaient reléguées au silence, à l’ignorance et/ou à l’oubli. D’ailleurs, la situation d’urgence qui, selon John Beverley, caractérise le témoignage ne coïncide pas avec la présente situation, si l’on considère le laps de temps écoulé – entre cinq et vingt ans – entre les faits de violence et le recueil effectif des témoignages. Ce temps de latence a permis une sorte de « mise en commun » des expériences de chaque membre de la communauté qui tend, avec le temps, à approuver une réalité vécue. Le témoignage personnel s’inscrit dans une reconnaissance collective du passé commun, et devient un maillon de la chaîne de mise en lumière de l’histoire du groupe. C’est cette force que Jesús Cossío veut mettre en avant ici.

Si nous observons la question 27, présentée ci-contre nous pouvons apprécier la déclaration de deux habitants de la Selva, non identifiés. Cet anonymat serait une manière de traiter la problématique identitaire au Pérou. Une fois de plus, elle est révélée par la CVR à l’heure du comptage du nombre de victimes. En effet, il faut rappeler qu’en 1980, plus de deux millions de Péruviens ne possédaient pas de papiers d’identité et que, comme nous le précise Daniel Dupuy, « cinq cent mille Péruviens ont perdu leurs certificats de naissance » (Dupuy, 2009, p. 169) suite aux attaques des municipalités pendant le conflit. L’anonymat des Indiens andins ou des communautés de la Selva centrale pourrait alors expliquer le peu de résonance et de réactivité chez les Occidentaux, ignorants ou indifférents à la guerre interne. Cette négation de l’existence de l’Autre se confirme également lorsque les autorités remettent en cause, à travers une polémique pernicieuse, les estimations du nombre de victimes annoncées par la CVR. Par ces deux témoignages, nous apprenons comment le PCP-SL s’est servi de ces communautés pour développer sa stratégie de lutte populaire armée : intimidation, menaces, violations sexuelles, soumission et endoctrinement idéologique, éducation à la violence (qu’elle soit des vols,

des séquestrations ou des meurtres). Dans ce cas de figure, le lecteur est le commissionnaire qui « écoute » le récit bouleversant des témoins. Ainsi, faire parler les personnages renouerait avec les conditions authentiques du recueil de témoignages. Cette première étape suggère l’absence de filtre narratif ou émotionnel, mais n’exclut pas ici le recours nécessaire à la transcription linguistique qu’elle soit une traduction des langues des communautés amazonienne au castillan ou une réadaptation textuelle en vue d’une compréhension optimale.

Au-delà du recueil de témoignages « privés », le Pérou est le seul pays, en Amérique latine, à avoir ...

... organisé des audiences publiques, vingt précisément dans tout le pays, permettant ainsi aux victimes de sortir de l'anonymat et de l'indifférence et d'être reconnues comme des citoyens. Le rapport de la CVR fait état de huit audiences de cas (présence des victimes), cinq audiences thématiques⁵ et sept assemblées publiques, organisées dans tout le pays⁶. Une quinzaine de rencontres et de dialogues entre citoyens ont également été mis en place. En tout, 318 cas seront traités et 422 témoins entendus. Par son témoignage dans sa langue natale, la victime, souvent subalterne, peut ainsi se positionner socialement et revendiquer et/ou dénoncer son statut. Daniel Dupuy nous rappelle que l'objectif majeur de ces rassemblements était de « donner une voix aux sans-voix afin qu'ils soient enfin reconnus comme des citoyens à part entière. » (Dupuy, 2009, p. 165) Dans l'exemple suivant, le témoin est identifié : Liz Rojas Valdez.

Sa représentation graphique se veut fidèle à la réalité. Les photos des audiences nous permettent de remarquer le soin apporté à la ressemblance physique et, en particulier, aux traits du visage et au regard. Elle parle dans un micro devant une assemblée. Elle relate son expérience personnelle pendant les années de terreur : l'enlèvement de sa mère par les militaires et la « disparition » de celle-ci. Par l'utilisation des points de suspension et du style direct, cette déclaration est empreinte d'une émotion encore palpable et traduit à la fois l'authenticité du dire et la réactivation permanente du traumatisme. Le rôle de « l'informateur » est primordial puisqu'il est le personnage qui fait le lien entre la caserne et la maison, entre la mère et les enfants ; il est celui qui risque sa vie pour porter la voix de la raison et de la Vérité. À son tour, Liz endosse le rôle de témoin pour faire la lumière sur le passé obscur.

(5) Soulignons ici quelques thèmes précis : la législation anti-terroriste, les violences et crimes contre les femmes, la violence et la communauté universitaires, l'exil...

(6) Huanta, Huamanga, Huancayo, Huancavelica, Lima, Tingo María, Abancay, Trujillo, Chumbivilcas, Cusco, Cajatambo, Pucallpa, Tarapoto, Huánuco, Chungui.

Le témoignage apparaît donc comme « un acte de pouvoir »⁷ concédé à un moment donné par les autorités et, dans ce sens, il ouvre une nouvelle représentation de la vérité, méconnue, ignorée, voire niée par ces dernières.

ÉTHIQUE DE LA MÉMOIRE COLLECTIVE : VAINCRE L'OUBLI ET L'INDIFFÉRENCE

Plus que de soumettre au lecteur une histoire, il s'agit souvent ici de témoigner d'une volonté de soulever les problématiques inhérentes au conflit, comme, par exemple, celles liées à l'autorité, au déshonneur, au racisme, à l'irrespect, à l'humiliation et au mépris envers l'autre. Cette proposition réflexive tend, d'une part, à pointer du doigt les dérives attestées et, d'autre part, à apostropher le Péruvien quant à son passé national. La question morale dans le contexte péruvien est à relier inévitablement à la relation hiérarchique d'ordre moral, établie depuis la colonisation. Il s'agit pour la classe dominante de définir une version – définie comme légitime et, donc, peu morale si l'on considère l'autorité qu'elle induit – de la réalité, et de l'imposer aux classes subalternes qui doivent l'accepter. Les problématiques de la crédibilité (Becker, 2013, p. 480) et de la partialité sont posées : on a coutume de croire de façon différentielle les discours relatifs à l'organisation sociale, en considérant plus crédible la version des dominants (ceux qui ont une vision d'ensemble de la situation) que celle des subalternes (ceux, qui, depuis leur position inférieure dans la pyramide sociale, sont censés n'avoir qu'une vision partielle de la réalité globale). Car le droit à la vérité et le droit d'être entendu ne sont pas, par culture, répartis de façon équitable, et l'intérêt des responsables est privilégié. Or, le témoignage, intrinsèquement, est une inversion de cet ordre moral dans l'autorisation de donner la parole aux membres des groupes dits inférieurs, qui, le temps de

(7) Carolina Ortiz Ferná, « El testimonio ¿un acto de poder? Sobre el proceso de producción e interpretación del testimonio », consulté en ligne le 29 mai 2017, in http://sisbib.unmsm.edu.pe/BibVirtual/Data/publicaciones/inv_sociales/N13_2004/a13.pdf Carolina Ortiz Ferná démontre dans cet essai que le témoignage constitue un acte de pouvoir dans le sens où il peut devenir un instrument de domination ou d'émancipation.

la déclaration, migrent en haut de l'organisation pour représenter ceux qui savent. Même si savoir n'est pas toujours un gage de crédibilité, le témoignage tend à reconsidérer la vérité officielle. Mais, lorsque les révélations des médias, puis de la CVR, accusent les « porteurs » de la morale établie, alors, le mensonge et l'impunité sont de nouvelles alternatives – tout aussi amoraux – pour « sauver la peau » et le rang social de ces derniers. Dans l'exemple suivant il s'agit de confronter deux discours : le discours oligarchique, porté – grâce aux bulles – par une femme et un homme blancs, et le discours de la CVR, accolé près des représentations graphiques du couple – à la manière d'une réponse-défense à leurs accusations. L'argumentation

est alors réduite au mensonge. Il est question de taire ces attaques en contre-argumentant par des données scientifiques directement tirées du travail de la CVR. La morale instituée n'est pas représentative de la réalité nationale et sa défaillance illustre son incapacité à intégrer tous les composants d'une société multiculturelle, dont la particularité serait de marquer ses propres valeurs. Avec des instances comme la CVR, la voix officielle est traquée, contredite et substituée par celle des dominés.

Rappelons que le témoignage, comme révélateur des secrets étatiques, restitue les faits – majoritairement – au profit des subalternes, ce qui constitue inévitablement une rupture sociétale dans la nouvelle légitimité donnée à la voix des « sans-voix ». De fait, il semblerait que l'équité – comme « marqueur de moralité » (Sundar, 2013, p. 411-424) – devienne problématique. Depuis une perspective sociologique, Nandini Sundar se demande alors si certaines souffrances seraient plus dignes que d'autres pour justifier l'impunité et le mythe de l'innocence collective. Ainsi, l'obligation morale des coupables est-elle centrale, même si elle ne constitue pas toujours un gage de bonnes mœurs. Il est question de traduire l'écart entre les faits et les dires en organisant une confrontation discursive et graphique. Page suivante, le témoignage de Rosa Rojas est un bon exemple dans la mesure où son discours permet de reconsidérer une échelle des souffrances et des responsabilités. Comment peut-elle entendre les plaintes et les maux de Fujimori si elle-même est une victime du groupe Colina ou plus directement de la politique de Fujimori ? Il s'agit de minimiser ici le rôle de l'ancien président face à la mort d'un fils innocent et la peine immense d'une mère. L'enfermement physique de l'un fait écho à l'isolement psychologique de l'autre dont la souffrance ne semble pas reconnue. Plus bas, à la lecture du témoignage du capitaine Martín Rivas – leader du groupe Colina –, nous remarquons cette propension à justifier l'horreur en se cachant derrière une obligation de mission et de service à la population. Ce discours moralisateur tend à légitimer le devoir de défense des militaires jusqu'à nier la responsabilité des faits dont on les accuse. Dans un cadre pédagogique, cette mise en confrontation des

- dire est une façon de nuancer et de rendre claires les politiques de manipulations et de mensonges. Elle est aussi, dans une optique civique, un moyen d'entendre tous les discours et de considérer l'ensemble de la population même si le travail didactique est de fait orienté vers une défense des « sans voix ».

Ce « livre-outil » est sans aucun doute un support pédagogique original pour aborder le conflit armé péruvien, sujet peu développé, voire survolé, dans les

manuels scolaires⁸ depuis lors. La construction didactique de l'œuvre offre au lecteur une connaissance essentielle – quoique non exhaustive – de la période historique. Il s'agit de contribuer au devoir de mémoire collective à travers une proposition discursive multiple : mêler les voix et les visages des témoins avec celles et ceux de leurs bourreaux et les confronter à la version officielle de la CVR pour mieux montrer et critiquer les écarts et les coïncidences. La mise en scène visuelle revendique le droit à la vérité et le rejet de l'oubli des « années de terreur », deux thèmes qui apparaissent ici comme un leitmotiv de l'ouvrage. ■

Mylène Herry

Docteure en études ibéro-américaines

Chargée de cours à l'université de Toulouse Jean Jaurès

(8) En 2017, les manuels scolaires font cas du conflit de façon sommaire en quelques pages. Ils écartent les problématiques primordiales autour de la corruption et des violences politiques.

BIBLIOGRAPHIE

- Becker, Howard S. (2013) : « Moraliser le monde ? De quel côté sommes-nous ? », in Didier Fassin et Samuel Lézy, *La question morale, Une anthologie critique*, Paris, PUF, p. 480.
- Ben Jelloun, Tahar (2009) : *Le racisme expliqué à ma fille*, Paris, Seuil.
- Ben Jelloun (2012) : *L'Islam expliqué aux enfants (et à leurs parents)*, Paris, Seuil.
- Ben Jelloun, Tahar (2016) : *Le terrorisme expliqué à nos enfants*, Paris, Seuil.
- Dupuy, Daniel (2009) : *¿Dónde están? Terreur et disparitions au Pérou (1980-2000)*, Le Pré-Saint-Gervais, Le Passager clandestin.
- Fassin, Didier et Lézy, Samuel (2013) : *La question morale, Une anthologie critique*, Paris, PUF.
- Ortiz Ferná, Carolina « El testimonio ¿un acto de poder? Sobre el proceso de producción e interpretación del testimonio », consulté en ligne le 29 mai 2017, in http://sisbib.unmsm.edu.pe/BibVirtualData/publicaciones/inv_sociales/N13_2004/a13.pdf.
- Sundar, Nandini (2013) : « Tensions pratiques. Culpabilité et réparation », in Didier Fassin et Samuel Lézy, *La question morale, Une anthologie critique*, Paris, PUF, p. 411-424.
- Willakuy, Hatun (2008) : *Misereor*, Lima.